

G É O G R A P H I E

M O D E R N E.

II.

E R R A T A.

- Pag. 4. note *, ligne 2, Pinkaston ; lisez , Pinkerton.
17. ligne 25 , une lutte vigoureuse, lisez , des efforts vigoureux.
152. ligne 13 , une discussion ; lisez , une digression.
202. ligne 31 , les antennes ; lisez , les anthères.
211. ligne 8 , du Yorshshire ; lisez , Yorkshire.
292. ligne 29 , il s'élargit ; lisez , elle s'élargit.
317. ligne 5 de la note , il l'entre ; lisez , elle entre ; et dans la même ligne , au lieu de il paraît ; lisez , elle paraît.
320. ligne 23 , est composée ; lisez , sont composés.
459. ligne 14 , ou 400,000 francs ; lisez , ou 4,000,000 francs.
468. ligne 21 , forme la liste ; lisez , ferme la liste.
473. ligne 28 , sont incrustés ; lisez , sont incrustées.
493. ligne 31 de la note , les biens et revenus en vertu , etc.
lisez , les biens et revenus ecclésiastiques en vertu.
494. ligne 10 de la note , Isola , Grossa ; lisez , Isola Grossa.
501. ligne dernière , ces peuples ; lisez , les peuples.
557. ligne 29 , naturalisés ; lisez , naturalisées.
558. ligne 10 , l'Perithronium ; dans canis ; lisez , l'Perithonium dans canis.
573. lignes 18 et 19 , mines d'argent ; lisez , mines de vif-argent.

GÉOGRAPHIE MODERNE,

RÉDIGÉE SUR UN NOUVEAU PLAN,

OU DESCRIPTION HISTORIQUE, POLITIQUE, CIVILE ET
NATURELLE DES EMPIRES, ROYAUMES, ÉTATS ET
LEURS COLONIES; AVEC CELLE DES MERS ET DES ÎLES
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Renfermant la concordance des principaux points de
la Géographie ancienne et du moyen âge, avec la
Géographie moderne,

PAR J. PINKERTON.

Traduite de l'anglais, avec des notes et augmentations considérables,

PAR C. A. WALCKENAER.

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE
MATHÉMATIQUE ET CRITIQUE,

PAR S. F. LACROIX,

De l'Institut national des Sciences et des Arts.

Accompagnée d'un Atlas in-4.° de 42 Cartes, dressées par ARROWSMITH,
d'après les dernières et les meilleures autorités,

Revue et corrigée par J. N. BUACHE, de l'Institut national, etc.

Avec un Catalogue des meilleures Cartes et Livres de voyages,
et un Index très-ample.

TOME SECOND.

PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, palais du Tribunat, galeries
de bois, n.° 240.

AN XII. (1804.)

G É O G R A P H I E

U N I V E R S E L L E .

A N G L E T E R R E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

G É O G R A P H I E H I S T O R I Q U E .

*Noms. — Etendue. — Population primitive. —
Géographie romaine, saxonne et normande.
— Epoques historiques et antiquités.*

IL est généralement reconnu que les phéniciens, les plus anciens des navigateurs éclairés, furent les premiers qui découvrirent les îles britanniques, et qui en transmirent la connaissance dans les pages de la science. Bochart suppose même que le nom de *Bretagne* dérive d'un mot phénicien. Un autre savant auteur pense judicieusement que le nom de *Cassiterides*, restreint par la suite aux îles Scilly, s'étendait d'abord à la Grande-Bretagne et à l'Irlande (1) *Cassiterides*, en grec, signifie

(1) Huef, *His de commerce et de la navigation des anciens*, p. 194. Rennell, *Geography of Herodotus*, p. 4.

îles d'*Etain* , et ce n'est vraisemblablement qu'une traduction d'un terme analogue de la langue phénicienne. Quoi qu'il en soit , nous voyons dans la suite les noms d'*Albion* et de *Bretagne* occuper une place distinguée dans la géographie grecque et romaine. Le premier avait apparemment été donné par les celtes , habitans primitifs , et le second par les colonies belges. Mais toute dissertation étymologique est étrangère à notre objet.

Depuis Bède , la partie méridionale de la Grande-Bretagne , la plus riche aussi bien que la plus importante , a été connue chez les nations d'Europe par le nom d'*Anglia* , ou Angleterre (England). Il tire son origine des angles , peuple de la Chersonnèse Cimbrique , ou le Jutland , qui envahirent une grande portion de cette contrée.

Etendue. L'île de la Grande-Bretagne s'étend du cinquième au cinquante-huitième degré et demi de latitude nord ; de sorte que sa longueur peut s'évaluer à 500 milles géographiques. Sa plus grande largeur , prise du Land's-End , au North-Foreland dans le comté de Kent , n'excède pas 320 milles.

Limites. L'Angleterre est bornée à l'est par la mer d'Allemagne ; au sud par la manche ou canal de la Grande-Bretagne ; à l'ouest par le canal St.-George ; au nord par les hauteurs de Cheviot , la rivière Tweed et une ligne idéale filant au sud-ouest jusqu'au bras de mer de Solway. La superficie de l'Angleterre et du pays de Galles est éva-

luée à 49,450 milles anglais carrés; et comme on en porte la population à 8,400,000 ~~ames~~, il en résulte 169 habitans pour chaque mille carré (1).

En remontant jusqu'aux tems les plus reculés de l'histoire de ce pays fertile, on ne trouve pas de plus anciens habitans que les gaulois ou celtes méridionaux, appelés *guydels* par les welches, qui les regardent comme leurs prédécesseurs, et qui ont fort bien remarqué que les noms les plus anciens, même dans le pays de Galles, sont guideliques et non cumraig ou welches (2). On croit que ces gaulois vinrent des plus prochains rivages de France et de Flandres.

Population
primitive.

De même que dans des tems postérieurs les colons belges de cette contrée furent subjugués par les saxons septentrionaux; de même la colonie celtique venue du sud fut vaincue par les cimbres du nord, les ancêtres des welches modernes, qui eux-mêmes aujourd'hui se donnent le nom de *cymri*, tandis qu'ils distinguent leur langue par celui de *cymraig*. Il paraît que les premiers habitans gaulois abandonnèrent entièrement la contrée, et qu'ils se réfugièrent en Irlande, où la Gaule avait également fait les frais de la première population. Dans cette île, et dans les montagnes d'Ecosse

(1) Tables de Boetticher. — Knox donne à l'Ecosse, y compris ses îles, 27,794 milles anglais carrés; à l'Irlande, 27,457; à la France, 141,357.

(2) Lluyd, Arch. Préf.

où alla s'établir une colonie des gualics ou gallois d'Irlande, se parle encore le gaëlic dialecte de la langue celtique.

A la population celtique d'Angleterre succéda celle des goths. Les scythes ou goths, fondant de l'Asie, chassèrent devant eux les cymbres, ou celtes septentrionaux, et long-tems avant l'ère chrétienne s'étaient emparés de cette partie de la Gaule la plus voisine de la Grande-Bretagne, d'où ils reçurent la dénomination de belges (1). De-là ils passèrent en Angleterre; et César nous apprend que la première fois qu'il aborda dans cette île, il trouva les contrées du sud-est peuplées de colonies belges, tandis que les habitans originaires s'étaient retirés dans l'intérieur des terres (2). On peut, avec raison, regarder ces belges comme les pères de la nation anglaise; car les saxons, les angles et les autres conquérans du nord durent leurs succès plutôt à leur courage extraordinaire qu'à leur nombre, qui était peu considérable. Jusque dans ces derniers tems les antiquaires s'imaginaient que les belges parlaient la langue celtique, et dévouaient à l'exécration les saxons pour avoir extirpé les habitans primitifs, crime imaginaire dont ils n'ont point

(1) Dissert. on Goths. *

(2) Lib. v, c. 10.

* Cette curieuse dissertation qui jette un nouveau jour sur l'histoire moderne de l'Europe, est de M. Pinkerton, et se trouve à la suite de l'ouvrage qu'il a publié sur l'histoire d'Ecosse.

(C. A. W.)

été coupables. Comme il paraît que les goths de race belge avaient possédé les deux tiers de l'Angleterre durant cinq à six siècles avant l'invasion des saxons , il ne faut pas s'étonner si l'on ne trouve aucun mot celtique dans la langue anglaise , qui a beaucoup plus d'affinité avec le frison et le hollandais , qu'avec le jutlandais ou danois.

Amollis par quatre siècles de domination romaine , les belges avaient oublié jusqu'à leur ancienne valeur ; ils allaient tomber au pouvoir de leurs féroces ennemis , venus d'Ecosse et d'Irlande , quand le hasard , ou peut-être une invitation spéciale , conduisit à leur secours les peuples du continent. Les jutes arrivèrent en Angleterre en 449 , et fondèrent vers l'an 460 le royaume de Kent ; ils s'emparèrent aussi de l'île de Wight. Les saxons y parurent pour la première fois en 477 , et à cette époque commence le royaume des saxons méridionaux. Les saxons occidentaux s'y établirent en 495. Déjà s'était écoulée une partie du 6^e. siècle , lorsqu'une nouvelle peuplade vint augmenter le nombre de ces colonies barbares ; les saxons orientaux s'y fixèrent en 527. Mais ce ne fut qu'en 547 que les angles , qui devaient donner leur nom à la plus belle portion de l'île , s'y montrèrent sous la conduite du vaillant Ida , qui conduisait son armée à Bernicie. Les angles orientaux s'étant emparés de Norfolk en 575 , les côtes du sud et de l'est furent presque entièrement au pouvoir des usurpateurs , qui ,

poussant leurs conquêtes dans l'intérieur du pays , fondèrent en 585 le royaume de Mercie, le dernier de l'heptarchie (1). Bède dit positivement que le royaume de Mercie appartenait aux angls. Si cette opinion est vraie , la population angl , dans ces contrées , pouvait fort bien égaler la population saxonne. Il est certain que Procope , écrivain du 6^e. siècle , met les angls dans la première ligne des nations britanniques de son tems (2). Il est inutile ici d'examiner si ses *frisones* sont les saxons ou les belges. Les documens originaux prouvent que toutes ces nouvelles colonies , victorieuses par leur audace et leur courage , étaient fort loin par leur nombre de former même une apparence de population. A peine trouve-t-on d'exemple qu'ils aient été accompagnés de femmes ; et l'on pourrait , jusqu'à un certain point , comparer leurs invasions à celles que firent postérieurement les danois et les normands. Cependant , comme l'époque était infiniment plus barbare , il se fit de plus grands changemens. Tout semble prouver que les habitans belges , qui composaient la population originaire , furent réduits à différens degrés de servitude , et formèrent cette classe nombreuse d'esclaves qu'on trouve sous la verge des anglo - saxons , tandis que les mariages et d'autres circonstances , non moins heureuses ,

(1) Beda, Chron. Sax. etc.

(2) Bell. Goth. lib. iv, c. 20.

contribuèrent à alléger le joug imposé par les normands.

Il n'est guère permis de douter que les belges ne soient les principaux ancêtres de la nation anglaise, et que leur langue n'ait prévalu par degrés, quoique mélangé dans le nord avec l'anglic ou danois, et avec le saxon au sud. Nous avons cru nécessaire de nous étendre dans la discussion de ce sujet, non-seulement parce qu'il est en lui-même d'une haute importance, mais encore parce que, jusqu'à ce jour, une foule d'antiquaires l'a obscurci et embrouillé de mille assertions hasardées, de mille opinions erronées.

On ne peut bien éclaircir l'histoire d'un pays, si l'on ne possède la connaissance des progrès de sa géographie. Lorsque les romains entrèrent dans la Grande - Bretagne, ils la trouvèrent partagée, comme d'autres pays sauvages, entre un certain nombre de petites tribus : suivant leur politique ordinaire, ils la divisèrent en grandes provinces.

Progrès
de la
géographie.

Britannia prima embrassait toute la partie méridionale de l'Angleterre jusqu'à la Saverne et la Tamise. *Britannia secunda* comprenait le pays aujourd'hui connu sous le nom de Galles. La belle province appelée *Flavia cæsariensis*, du nom de la maison impériale de Vespasien et de ses deux successeurs, sous lesquels furent faites quelques-unes des plus importantes conquêtes, s'étendait de la Tamise à l'Humber. Vespasien fut le premier général qui, sous le

Géographie
romaine.

règne de Claude, conquit réellement la Grande-Bretagne (1). *Maxima cæsariensis* renfermait tout le pays entre l'Humber et la Tyne, depuis le Mersey jusqu'au Solway (2). On compte environ trente grandes cités, ou plutôt villes, existantes du tems des romains, neuf desquelles sont nommées colonies : mais il est probable qu'aucune de ces colonies n'était d'une grande importance, vu qu'il se frappait dans toutes les autres colonies romaines une grande quantité de monnaies, et qu'à peine on peut en découvrir une seule de *Camulodunum* même, le plus grand des établissemens romains dans la Grande-Bretagne. A la vérité, les antiquaires anglais ont donné, par un patriotisme peu éclairé, une foule de monnaies gauloises, pour des monnaies de la Grande-Bretagne, et ont amusé leurs lecteurs de plusieurs objets d'antiquité de fabrique moderne ; mais les connaisseurs en médailles, tant anglais qu'étrangers, n'osent prononcer sur ce point. Ce serait sortir de notre plan que de nous étendre davantage sur la géographie romaine d'Angleterre, et nous renverrons le lecteur curieux aux excellens ouvrages de Horsley et de Roy,

Géographie
saxonne.

Déjà nous avons indiqué en partie la géographie saxonne : la table suivante, où chacun des royaumes de l'heptarchie correspond aux provinces qui le composaient, en donnera une idée plus complète.

(1) *Tacitus, vita agricolæ, c. 13.*

(2) Gough's Camden, cxxix. Roi's map. etc.

- | | |
|---|--|
| 1. Kent. | Kent. |
| 2. Sussex ou saxons
du sud. | { Sussex.
Surry. |
| 3. L'Angles d'est. . . | { Norfolk.
Suffolk.
Cambridgeshire avec l'île d'Ely. |
| 4. Wessex, ou les
saxons occiden-
taux. | { Cornwall.
Devonshire.
Dorset.
Somerset.
Wilts.
Hants.
Berks. |
| 5. Northumberland.. | { Lancashire.
Yorkshire.
Durham.
Cumberland.
Westmoreland.
Northumberland, et les parties
de l'Ecosse jusqu'au golfe
d'Edimbourg. |
| 6. Essex, ou saxons
de l'est. | { Essex.
Middlesex.
Une partie d'Hertfordshire. |

ROYAUMES. COMTES.

	Glocester.
	Hereford.
	Warwick.
	Worcester.
	Leicester.
	Rutland.
	Northampton.
	Lincoln.
7. Mercie.	Huntingdon.
	Bedford.
	Buckingham.
	Oxford.
	Stafford.
	Derby.
	Salop.
	Nottingham.
	Le reste d'Hertford (1).

Shires. Quelques anciens auteurs affirment que c'est Alfred-le-Grand qui divisa l'Angleterre en shires, mot saxon qui signifie portions coupées, ou divisions. Ces shires sont encore appelés comtés, de ce qu'ils ont été gouvernés chacun par un *ealdorman* particulier, mot correspondant au mot-latin *comes*, ou comte, et que les auteurs anglo-saxons, qui écrivaient en latin, traduisent quelquefois par consul, d'autres fois par *comes*. Après la conquête des danois, cet officier ou seigneur fut connu sous le nom

(1) Gough's Camden, cxxxi.

de *earl*, du mot danois *iarl*, qui, comme le mot baron, dans son acception primitive, signifiait simplement, mais par voie de distinction, homme. Ces titres devinrent des dignités héréditaires vers le commencement du onzième siècle; et le gouvernement du shire fut dévolu au député du earl (comte), nommé *vice comes*, shériff, ou intendant du shire. La subdivision du vaste comté d'York est assez curieuse: il fut divisé en trois parties, désignées en saxon par *trythings* (tiers), et par corruption appelés aujourd'hui ridings. On croit généralement que Alfred fut aussi l'auteur des subdivisions des comtés en hundreds (centuries), et en tythings (décurie); mots peu usités aujourd'hui, si ce n'est dans les procédures et les descriptions topographiques. Il est probable que l'hundred renfermait dans l'origine cent manoirs ou fermes, et le tything, dix. Tels sont les traits principaux de la géographie anglo-saxonne. Les capitales des différens royaumes de l'heptarchie changeaient suivant la volonté des souverains. Londres, capitale des saxons orientaux, conserva jusqu'à un certain degré la prééminence et la réputation que les romains lui avaient comme imprimées; cependant, à la fin de l'heptarchie, Winchester fut regardée comme la capitale de l'Angleterre. Nous nous réservons de donner des développemens plus étendus dans l'article de la géographie ecclésiastique.

Il ne faut pas omettre cependant que le